

Emeric Lepoutre change de terrain de chasse

MARIE-SOPHIE RAMSPACHER - LES ECHOS | LE 25/09/2015



Pourquoi diable s'aventurer à créer un énième cabinet de chasse de têtes ? Prendre des risques, fortune faite ? « *Le péril était limité. J'ai sondé mes plus fidèles clients, ceux qui depuis dix ans m'accordent leur confiance. Or, unanimement, ils ont applaudi le projet et promis de me suivre* », répond Emeric Lepoutre, non sans aplomb.

Les ressorts de cette prise d'indépendance sont toutefois plus obscurs. Au sein d'Eric Salmon & Partners, il n'était plus à son aise. Lorsqu'il avait rejoint, en 2012, son ami de vingt ans pour créer la « *practice board* » et gouvernance, il n'imaginait pas voir Eric Salmon éclipsé par la nouvelle garde du cabinet. L'atmosphère était devenue pesante. Profondément légitimiste, il n'y voyait que du déshonneur.

Mais c'est aussi l'atavisme familial qui rattrape ce patron de bientôt cinquante ans. Issu d'une dynastie d'entrepreneurs du Nord, il était jusqu'ici l'un des rares à ne pas avoir monté son affaire. Au siècle dernier, son arrière-grand-père, Auguste Lepoutre, un brin aventurier, avait pris le bateau pour installer ses filatures en Amérique latine, dont certaines sont encore gravées à son nom. Son grand-père, Lucien Lepoutre, à son tour, fut l'un des grands aristocrates du tissu de Roubaix. Bien que né et élevé à Buenos Aires, où son père Jo Lepoutre vint aussi développer de nouvelles fibres, le fils avait volontairement rompu avec ce milieu.

Inscrit aux quatre barreaux

Plutôt indécis à l'âge où certains arrêtent de fermes ambitions - il hésite entre le journalisme et la politique - c'est pourtant bien le monde des affaires qui lui procure un tremplin d'influence. Repéré par Gide Loyrette Nouel en 1992, il côtoie les stars du prétoire qui façonnent ses aspirations. Devenu l'un des rares avocats inscrits aux quatre barreaux (Paris, Barcelone, Madrid et New York), il exerce en droit boursier et en corporate gouvernance pour Jones Day. « *Aujourd'hui encore, ce passé d'avocat m'autorise à conseiller mes clients sur un contrat ou sur un package de rémunération* », glisse Emeric Lepoutre, devenu chasseur de têtes sur le tard.

Exercer ce métier ne l'avait jamais effleuré jusqu'à ce que, chassé à New York par Heidrick & Struggles en 1999, l'avocat d'affaires se laisse prendre. Propulsé conseil, il s'extrait avec régal des cadences infernales du Nyse et utilise enfin son intuition. « *Enfant, je devinais spontanément les travers et les zones d'ombre des adultes. J'ai tablé sur le fait que ce particularisme dont sont également dotés mes fils, pourrait servir les intérêts des conseils, notamment pour l'évaluation des dirigeants.* »

Il ne s'était guère trompé. Pour le SBF 120, l'ex-patron d'Heidrick & Struggles (Europe du Sud) puis de Spencer Stuart (France) réussit de belles prises, mais ne lâche aucun nom. « *Mes clients, justement, apprécient cette discrétion* », dit-il.

Au sein de son nouveau cabinet, Emeric Lepoutre & Partners, que rejoindront bientôt une douzaine de confrères - dont Sylvie Maillot, ex-associée de Heidrick -, prodiguera également le conseil en gouvernance, l'évaluation de conseil d'administration et la recherche d'administrateurs indépendants, devenue lucrative grâce à la loi Copé-Zimmermann. Une vraie rente de situation, car, après avoir déniché des administratrices, parfois jusqu'en Afrique et au Moyen-Orient, viendra le temps de les renouveler. Or, pour les évaluer, nulle grille. Reste l'intuition.●

Marie-Sophie Ramsbacher

-50%*

Je m'abonne !